WEILL (Françoise), *Matricule 173381. Le destin tragique d'un juif d'Alsace*

Colmar, Jérôme Do Bentzinger éditeur, 2019, 206 p.

Audrey Kichelewski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4613>

DOI : 10.4000/alsace.4613

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 431-432

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Audrey Kichelewski, « WEILL (Françoise), *Matricule 173381. Le destin tragique d'un juif d'Alsace* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4613>

pourra regretter que l'auteur ne nous livre une réflexion plus nuancée sur la trajectoire de Kurt Martin durant le Troisième Reich. De même, il nous aurait paru intéressant d'approfondir le cas de ses collaborateurs qui, bien qu'à des responsabilités sans doute moins élevées, ont eu un rôle à jouer notamment dans l'administration du musée des Beaux-Arts de Strasbourg et de la politique culturelle en guerre.

Delphine Barre

WEILL (Françoise), *Matricule 173381. Le destin tragique d'un juif d'Alsace*, Colmar, Jérôme Do Bentzinger éditeur, 2019, 206 p.

Le livre de F. Weill est avant tout un hommage au père qu'elle n'a pas connu. Elle n'avait en effet que six mois lorsque son père fut déporté de Drancy vers le complexe concentrationnaire d'Auschwitz, où il décéda peu après son arrivée, en mars 1944. Myrthil Weill, né en 1910 à Strasbourg, comptable de formation, était devenu en 1941 le secrétaire général de l'ORT-France, organisation chargée de la formation professionnelle et de l'aide aux réfugiés juifs. À l'aide d'une bibliographie secondaire importante et à l'appui de ses recherches en archives qui auraient pu être mieux mises en valeur, F. Weill retrace les éléments biographiques et la trajectoire de ce père inconnu.

Elle inscrit tout d'abord son parcours dans une première partie consacrée à l'histoire générale des Juifs en Alsace, utile rappel pour le lecteur qui ne serait pas familier de cette présence séculaire, qui ancre la famille de l'auteur dans ce judaïsme rural aujourd'hui disparu. L'auteure souligne le patriotisme familial de ses aïeux nés allemands et devenus français en 1918 et décrit le climat des années trente, marqué par la montée de l'antisémitisme, contre lequel luttait son père, aux côtés d'autres notables juifs alsaciens. La trajectoire de ses parents est emblématique de celle de la plupart des Juifs d'Alsace pendant la guerre et plus globalement, des multiples pérégrinations le plus souvent tragiques des Juifs de France, au gré de l'évolution du conflit et des mesures de persécution. La famille est en effet évacuée le 2 septembre 1939 et rejoint Périgueux, où la communauté juive se reconstitue en exil, autour du grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin, René Hirschler. Weill parvient à conserver ses fonctions de chef de bureau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la ville de Strasbourg, jusqu'à la promulgation du

second statut des Juifs du 2 juin 1941. Malgré son certificat de nationalité française, il doit quitter son poste et s'engage alors à l'ORT au service des Juifs étrangers. Ses fonctions le conduisent alors à Marseille en zone libre, dans des conditions de travail toujours plus dangereuses. Mais lorsque les Allemands entrent dans la ville en novembre 1942, il faut de nouveau fuir. Ce sera Voiron (Isère) alors zone d'occupation italienne jusqu'au 8 septembre 1943, lorsque la région passe sous contrôle des Allemands, relançant la traque des Juifs. C'est au cours d'un déplacement clandestin pour le compte de l'ORT qu'il est arrêté à Saint-Gervais, emprisonné à Chamonix avant d'être transféré au camp de Drancy. Il est déporté vers Auschwitz le 3 février 1944. Sur cette dernière destination, F. Weill ne peut qu'extrapoler à partir de témoignages laissés par des rescapés du même convoi 67. Elle parvient tout de même à apprendre que son père fit partie des 166 hommes de ce convoi à être sélectionnés pour travailler. On lui tatoue sur l'avant-bras le matricule 173381 et il est envoyé dans le camp voisin de Monowitz-Buna, le même complexe industriel où fut détenu Primo Lévi. Il ne survécut que quelques semaines à ce travail forcé inhumain et succomba vraisemblablement du typhus le 17 mars 1944.

Bien plus que de donner à lire le parcours de Myrthil Weill, tristement à l'image de celui des deux mille six cents Juifs du Bas-Rhin déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, ce livre parle de cette deuxième génération pour laquelle, en citant les mots du préfacier Serge Klarsfeld, la Shoah fut « une onde de choc dont on ne sait quand elle s'interrompra dans la vie d'une famille ». L'écriture même de l'auteure, qui accomplit ici un devoir de mémoire plus encore que d'histoire, témoigne de cette émotion et d'une quête impossible pour se rapprocher au plus près de l'expérience paternelle.

Audrey Kichelewski

LANG (Hans-Joachim), *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 393 p.

Il existe au moins deux bonnes raisons de se plonger dans le livre de H.-J. Lang. La première, la plus immédiate, la plus nécessaire aussi, est de découvrir l'histoire des 86 Juifs gazés en août 1943 par le professeur Hirt dans la chambre à gaz du camp de concentration de Natzweiler. Victimes